

derrière l'écran

Le magazine de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma**

ក្រោយអេក្រង់



www.festival-larochelle.org

Juin 2023 - n°29

Ce magazine vous est offert par l'association du **Festival La Rochelle Cinéma**



De nouveaux enjeux, une même générosité

Le Festival La Rochelle Cinéma a 50 ans.

Et depuis 50 ans, pour construire et faire vivre le festival, une équipe formidable et engagée accomplit un immense travail. Grâce auquel, depuis des années, des centaines de films sont projetés, d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, avec éclectisme, ouverture et exigence artistique. Sophie, Arnaud, Sylvie, Aliénor, Anne-Charlotte, Philippe, Clotilde — et les autres... — travaillent avec passion pour nous faire partager découvertes, redécouvertes, hommages, rétrospectives, rencontres, ciné-concerts, et pour proposer aux plus petits leur premier émerveillement cinéophile.

Le festival, c'est aussi le travail mené toute l'année sur le territoire auprès de publics souvent éloignés de la culture, dans les quartiers de La Rochelle, à l'hôpital Marius Lacroix, à la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, dans les collèges et les lycées.

Une accessibilité du cinéma à toutes et tous, engagement tant porté par Daniel Burg, qui manquera le festival pour la première fois, mais qui est toujours présent à travers les valeurs qu'il a transmises.

Le festival doit sans cesse faire face à de nouveaux enjeux : la Ville, le Département, la Région, le CNC, Europe Creative MEDIA nous accordent année après année leur confiance, une confiance partagée par les producteurs et les distributeurs.

Le festival n'existerait pas sans la confiance de notre public, de nos publics. Des festivaliers fidèles, au fil des éditions et d'évolutions qui sont nécessaires.

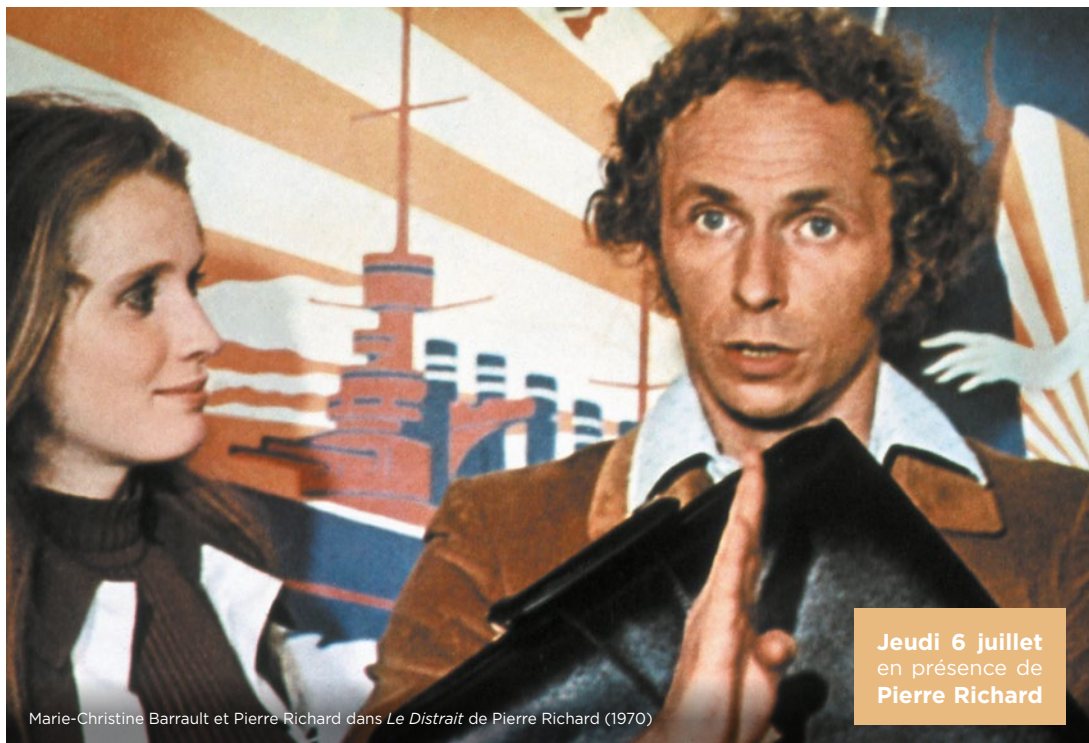
Il y aura toujours des files pour partager nos coups de cœur et nos passions. Le Fema sera toujours un festival cinéophile et populaire, ouvert à tous les publics, un moment magique pour découvrir, partager, discuter, pendant dix jours de bonheur cinéophile. Non, le festival ne perd pas son âme !

→ **Florence Henneresse**

*Présidente de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma***

** Europe Creative MEDIA ne finance que deux festivals en France*

Couverture : Dinara Baktybaeva et Kuandyk Dussenbaev
dans *La Tendre Indifférence du monde* de Adilkhan Yerzhanov (2018)
Ci-contre : Paul Kircher et Romain Duris dans *Le Règne animal* de Thomas Cailley (2023),
en ouverture de la 51^e édition



En choisissant, pour sa 51^e édition, de rendre hommage à Pierre Richard, le **Festival La Rochelle Cinéma** nous donne une occasion rare de nous replonger dans la filmographie d'un rêveur et gaffeur hors-pair. Figure populaire du cinéma des années 70, Pierre Richard reste encore aujourd'hui un comédien du burlesque inoubliable.

En écho à cet hommage, la Chapelle Fromentin proposera une exposition vidéo autour du corps burlesque, co-conçue avec Olivia Grandville, la nouvelle directrice du Centre Chorégraphique National de La Rochelle « Mille Plateaux ». Une danseuse et chorégraphe de talent, qui puise notamment son inspiration dans le cinéma.

Au-delà de ce grand évènement qu'est le Festival, le Fema élargit, édition après édition, le champ de ses missions pour rendre le cinéma accessible à tous. C'est ainsi, par exemple, qu'il embarque les patients de l'hôpital psychiatrique Marius Lacroix ou les jeunes spectateurs des quartiers de Villeneuve-les-Salines et Mireuil dans des projets qui les éveillent au 7^e art.

Les différents dispositifs de diffusion, de sensibilisation et de participation proposés aux enfants, lycéens et étudiants sont autant de moyens de leur faire apprécier le cinéma et d'aiguiser leur regard critique sur les œuvres.

Une nouvelle fois, un grand merci et toutes mes félicitations à l'équipe et à l'association du festival qui œuvrent tout au long de l'année pour faire résonner ce magnifique rendez-vous qu'est le Fema.

→ **Jean-François Fountaine**

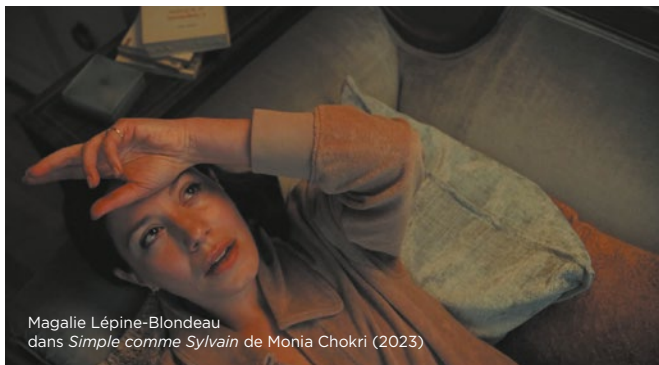
Maire de La Rochelle

Président de la Communauté d'Agglomération



Simple comme Sylvain de Monia Chokri

Mercredi
5
juillet



Le Conseil Départemental de la Charente-Maritime, partenaire fidèle du Festival La Rochelle Cinéma, soutient toute l'année de nombreux projets sur le territoire. Pour cette soirée organisée en partenariat avec le Département, le festival a choisi de présenter en avant-première le troisième long métrage de l'actrice et réalisatrice canadienne Monia Chokri, *Simple comme Sylvain*, sélectionné dans la section Un certain regard au Festival de Cannes 2023. Avec Magalie Lépine-Blondeau, Pierre-Yves Cardinal, Monia Chokri, François Létourneau, Steve Laplante...



Anatomie d'une chute

de Justine Triet

Lundi
3
juillet



La Région Nouvelle-Aquitaine est l'un des plus importants partenaires du Festival La Rochelle Cinéma. De nombreux tournages se déroulent sur son territoire. C'est le cas du quatrième long métrage de Justine Triet, *Anatomie d'une chute*, Palme d'Or du Festival de Cannes 2023. Un film brillant, tourné en grande partie au Palais de Justice de Saintes. C'est le film que la Région et le Fema ont choisi de programmer ensemble. Avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Antoine Reinartz...

Les Filles d'Olfa

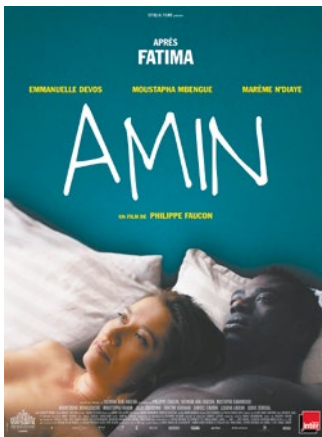
de Kaouther Ben Hania

Dimanche
2
juillet

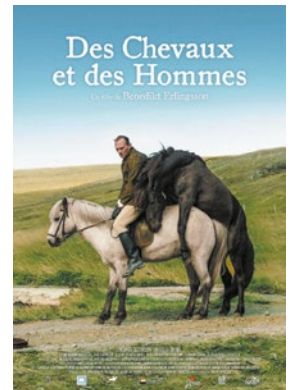


Les films choisis par la CCAS-CMCAS et le Fema sont toujours des films très engagés. *Les Filles d'Olfa* ne fait pas exception à la règle. La réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania filme la vie d'Olfa, qui bascule le jour où deux de ses quatre filles disparaissent. Entre ombre et lumière, une trajectoire faite d'espoir et de rébellion. Avec Hend Sabri, Olfa Hamrouni, Eya Chikhaoui, Tayssir Chikhaoui, Nour Karoui, Ichraq Matar, Majd Mastoura. En avant-première, dans le cadre de l'hommage rendu à Kaouther Ben Hania et aux cinéastes tunisiennes.





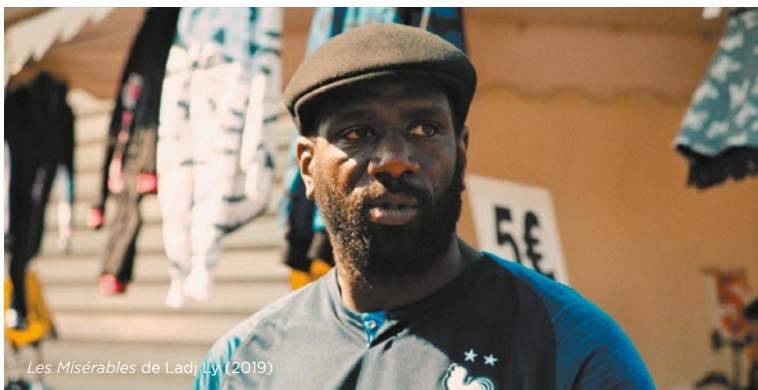
Amin de Philippe Faucon (2018)



Des chevaux et des hommes de Benedikt Erlingsson (2013)



Les Pires de Lise Akoka et Romane Gueret (2022)



Les Misérables de Ladj Ly (2019)

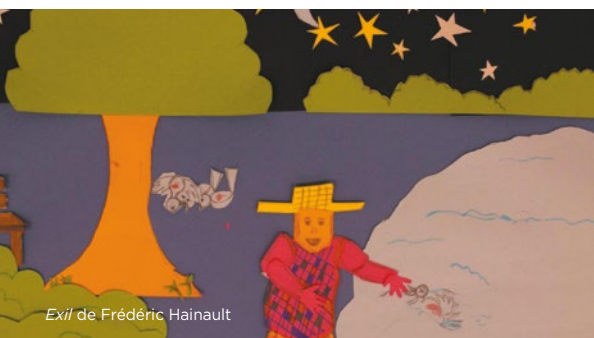




Atelier d'Élise Picon



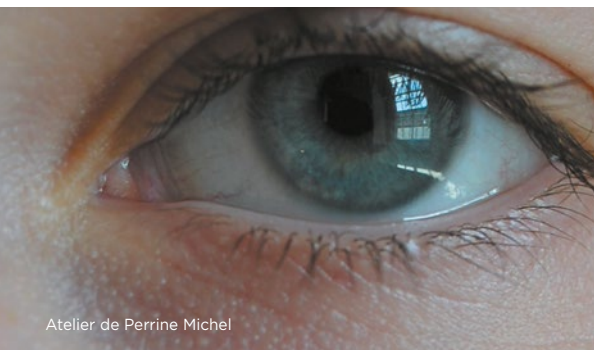
Atelier d'Élise Picon



Exil de Frédéric Hainault



Exil de Frédéric Hainault



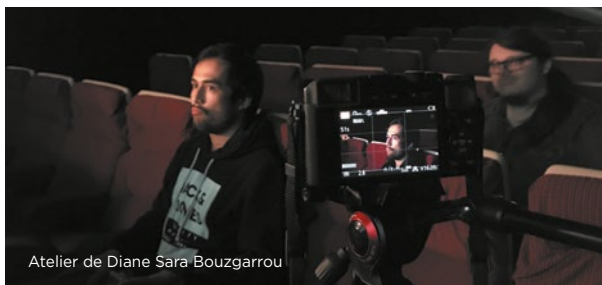
Atelier de Perrine Michel



Atelier de Lucie Mousset



Atelier de Diane Sara Bouzgarrou



Atelier de Diane Sara Bouzgarrou

Faire son cinéma

Mercredi
5
juillet



Il n'y a pas de maison sans fenêtres de Perrine Michel (2023)

Le Festival, ce sont 10 jours d'ouverture sur le monde pendant lesquels, chaque année, des milliers de spectateurs se plongent dans un grand bain d'images... Mais c'est aussi, tout au long de l'année, un programme d'ateliers accompagnés par des artistes, en direction de publics parfois éloignés de la culture.

- *Le Marais à l'écoute*, création sonore d'Elise Picon (avec les habitants du quartier de Villeneuve-les-Salines)
- *Plus rien*, clip de Gaëtan Chataignier (avec des lycéens de Rochefort)
- *Les Aventures éternelles de John et Salem*, film d'animation de Lucie Mousset (avec les jeunes patients de l'Hôpital psychiatrique de La Rochelle)
- *Dans les salles obscures*, documentaire de Diane Sara Bouzgarrou (avec les habitants du quartier de Mireuil).
- *Exil*, documentaire animé de Frédéric Hainaut (dans le quartier de Port-Neuf, à la Maison des Ecritures)
- *Il n'y a pas de maison sans fenêtres*, documentaire de Perrine Michel (avec les détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré)

Exil

Un moment avec eux

Ils s'appellent Louise, Lamin, Yacinthe, Abdul, Nadjem, Imram, Namjaddine, Alexandre, Youssef...

Ils arrivent de Guinée, du Soudan, du Congo Démocratique, du Burkina Faso, du Tchad, d'Afghanistan...

Plusieurs moments d'échanges et d'ateliers vont les réunir, en compagnie de Frédéric Hainaut, réalisateur, dans la grande salle de la Maison des Écritures. Le propos de ces séances est de parvenir à écrire et réaliser un documentaire animé, dont la matière sera l'expérience vécue par chacun des participants, dans le périple qui les a conduits de leur pays jusqu'en France.

Les enjeux et les difficultés sont de taille : franchir la barrière de la langue, établir une relation de confiance et libérer la parole, avec des personnes qui pour la plupart viennent de traverser un épisode de vie traumatisant. Il s'agit de parvenir à rompre l'isolement, à transmettre une expérience, une histoire et, à travers ce nouveau voyage intérieur, valoriser sa propre image, et son vécu.

Pour l'heure, baignée de lumière en ce début d'après-midi, la salle accueille les participants, dont l'arrivée s'égrène sur un rythme lent, qui laisse à chacun le temps de s'installer, à la fois autour de la table et dans son esprit. La douceur règne dans la salle : tant dans le rythme et l'intonation des voix, que dans les gestes calmes.

« Voilà ! On va réaliser un film ; non pas avec des acteurs, mais avec des morceaux de papier. J'aimerais que ce film raconte une partie de votre histoire. Pas d'inquiétude : vous allez me confier des

choses que vous jugez nécessaires, mais uniquement ce que vous avez envie de déposer auprès de nous. Aujourd'hui, j'aimerais que vous réfléchissiez à ce que vous avez envie de partager et trouver une dizaine de mots qui racontent votre pays d'origine, dix mots qui racontent votre voyage, dix mots qui racontent ce que vous vivez en France. Par exemple, toi, tu viens du Soudan, tu pourrais dire : soleil, sable, oasis... Et on peut prendre un temps pour les enregistrer. Aujourd'hui, je vais enregistrer chacune de vos voix. Vous avez déjà entendu votre voix ? Aujourd'hui, vous allez l'entendre. »

La voix de Frédéric Hainaut est assurée, sa diction calme et précise, l'intonation bienveillante.

Il porte à chacun une attention fine, décèle les hésitations, les retraits, les appréhensions.

Et la parole émerge, lentement. Des parcours extrêmement difficiles, presque indicibles, se dévoilent avec retenue, mais aussi des questionnements sur l'organisation et les habitudes de vie en France. Pourquoi, en France, ne se dit-on pas systématiquement bonjour ? *« Ça me dérange, ça me touche ! C'est parce que je suis noire ? »* Pourquoi y a-t-il des Français qui vivent dans la rue ? *« Moi, je vois des gens souffrir, qui ne sont pas noirs ! »*

Les débats et échanges s'engagent, dans lesquels alterneront les questions techniques, les principes du cinéma d'animation, les souvenirs, questionnements et aspirations des uns et des autres. *« Je me pose la question : pourquoi je suis ici ? Je pose la question à Dieu. Il faut respecter la notion du temps. J'essaye de penser que tout va s'arranger ? Ça a toujours marché quand je positive... »*



Frédéric Hainaut est réalisateur, auteur de documentaires animés sur des sujets à forte teneur sociale. La question de l'accueil des migrants est au cœur du projet actuel qu'il mène en parallèle en Belgique, avec la Croix Rouge.

À La Rochelle, le projet d'atelier adressé aux demandeurs d'asile est le fruit d'une collaboration entre le **Festival La Rochelle Cinéma**, la Maison des Écritures et Altea Cabestan.

Accueilli en résidence d'écriture en juillet 2022, Frédéric Hainaut poursuit avec ce projet de documentaire animé, dans lequel s'investissent aussi les travailleurs sociaux et animateurs qui accompagnent les participants.

La séance va se poursuivre, avec la recherche de mots, prise en main de matériel d'enregistrement, explication et démonstration du processus de l'animation, travail au tableau de papier pour des exemples de courtes séquences dessinées, l'importance du choix des images et de l'association avec le son, qui situe, donne du sens.

« On va faire le choix des images et de l'ordre dans lequel on les place ; car, à un moment, il faudra décider si c'est un film amer ou un film d'espoir... »

À votre avis ?

→ par **Martine Perdrieau**

Secrétaire générale adjointe de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma**

Biographie

Frédéric Hainaut est réalisateur et enseignant à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc à Liège depuis 2013 et collabore pour ses réalisations avec le studio Caméra-etc. Après des études à l'École nationale supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles, il a exploré différents métiers dans le domaine des arts visuels : illustrateur, infographiste, peintre décorateur, assistant à la scénographie et mise en scène. Il a conduit des ateliers d'arts plastiques et cinéma d'animation en Belgique, en France, aux Pays-Bas, et à La Réunion.

Il a réalisé *Le Marcheur*, *Dear Dad*, *Around the Ring*, *Un drôle de coco*, *YEW*, *Between Up and Down*, *Des mondes lointains*.

Livres : *Poème sucré de mon enfance*, *Trente-neuf doigts et quatre oreilles*

Le **Festival La Rochelle Cinéma** et le **Bruxelles International Film Festival** ont présenté en 2022 cinq documentaires animés réalisés sous sa direction avec les élèves du DNMADE du LISA d'Angoulême et du Créadoc.

Pascal-Alex Vincent : **une relation multiforme avec le festival**

Cinéma, Japon, musique... trois mots-clefs dans l'itinéraire foisonnant de cet « enfant du Festival », fidèle dès ses années-lycée au rendez-vous rochelais, lequel, depuis lors, ouvre chacun de ses étés.

Au fil de sa longue et fidèle relation avec le Fema, on suit le parcours d'une vie qui s'est très vite dédiée au cinéma, depuis une passion de spectateur précoce jusqu'aux choix professionnels qui lui en feront explorer divers métiers. Successivement (ou en parallèle !) producteur, distributeur, réalisateur, auteur, enseignant ou conférencier, il traverse nombre d'univers de la galaxie cinéma.

Le jeune homme et le cinéma - L'étudiant

Pascal-Alex Vincent, élève du lycée Merleau-Ponty à Rochefort (avant la création de l'option Cinéma), déjà cinéphile et fervent spectateur du Festival International du Film, décide de s'inscrire en cinéma à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. En cette fin des années 1980, le jeune bachelier, qui n'a pas obtenu son diplôme dans l'académie de Paris, se retrouve d'abord en liste d'attente. Mais s'ouvre heureusement la possibilité de s'inscrire en littérature et histoire du cinéma. Propulsé à 17 ans dans la capitale, il profite de cette liberté nouvelle pour fréquenter assidûment les salles du Quartier Latin et la Cinémathèque.

C'est déjà amoureux du cinéma et de la culture du Japon qu'il quitte la Sorbonne Nouvelle, titulaire d'une maîtrise d'Études Cinématographiques et Audiovisuelles.

Durant ses études en effet, parmi les centaines de films visionnés, le cinéma japonais « était venu à lui »...

À cette époque, se souvient-il, l'approche du cinéma à l'université était historique, théorique, esthétique... mais loin de toute pratique. Pratique qu'il va mettre en œuvre à sa sortie, en fondant Omedeto, société de production, mais surtout en tant que stagiaire puis collaborateur à part entière, chez Alive, la toute nouvelle société de distribution du cinéma japonais en France.

Les premiers contacts professionnels avec le Fema - Le distributeur

Entre les années 1970 et 1990, le cinéma japonais a presque disparu des écrans français et le chantier pour le faire redécouvrir au grand public est immense. Collaborateur d'Alive pendant 12 ans, Pascal-Alex va contribuer à la réédition et



sortie en France, en salles, mais aussi en vidéo, d'environ 200 films classiques, de Mizoguchi, Ozu, Kurosawa... Cette expérience sera déterminante et fera de lui un spécialiste reconnu du cinéma japonais en France.

En tant que distributeur de films japonais, et donc interlocuteur privilégié, il va initier des relations, maintenant professionnelles, avec le Festival International du Film de La Rochelle.

La collaboration se poursuit - Le réalisateur

Depuis le début des années 1990, Pascal-Alex Vincent s'est engagé, parallèlement à son métier de distributeur, dans la voie de la réalisation. À partir de 2000, plusieurs de ses courts-métrages vont être primés, connaître succès public et critique en festivals (deux seront en sélection officielle au festival de Cannes), sur Arte ou Canal+... Le distributeur dès lors, cède la place au réalisateur. En 2007, c'est avec *Candy Boy*, film d'animation

réalisé à Angoulême, inspiré de la série japonaise *Candy Candy*, qu'il est présent pour la première fois sur les écrans du Festival de La Rochelle, après Cannes et la Quinzaine.

En 2010, on retrouve Pascal-Alex Vincent réalisateur au Festival, avec le très beau documentaire *Miwa, à la recherche du Léopard Noir*, tourné au Japon. Miwa, cette « Marlène Dietrich » japonaise pour laquelle le réalisateur avoue « un coup de cœur », icône populaire presque centenaire aujourd'hui, héroïne glamour du film *Le Léopard Noir* de Kinji Fukasaku, est en fait... un homme. Ce documentaire a connu une large diffusion, en France, au Japon, en Europe.

Son avant-dernier documentaire**, tourné en 2020, *Satoshi Kon, l'illusionniste*, évoque, à travers interviews et extraits, l'œuvre et l'empreinte artistique laissée par ce réalisateur japonais et mangaka culte. Le film, une production japonaise, a été présenté à Cannes Classic en 2021, et les Rochelais ont pu, la même année, le découvrir à La Coursive.



Miwa, à la recherche du Léopard Noir de Pascal-Alex Vincent (2010)



Mon quartier c'est... de Pascal-Alex Vincent (2013)

La collaboration se poursuit (épisode 2) - Le réalisateur-pédagogue et l'enseignant-passeur

En 2013, une nouvelle forme de collaboration s'établit avec le Fema. Pascal-Alex Vincent est invité cette fois en tant que cinéaste et pédagogue, dans le cadre des ateliers proposés durant l'année. Il dirige plusieurs projets impliquant des étudiants et lycéens de la région. Il réalise avec eux un film et quatre clips*, dans lesquels il investit son expérience et son goût et sa connaissance de l'univers de la musique et des concerts.

En effet, l'ancien étudiant de la Sorbonne Nouvelle est revenu, mais cette fois comme enseignant, dans l'institution qui l'a formé. Son objectif pédagogique : créer des passerelles avec le monde professionnel. Son cours sur les métiers du cinéma en est l'application. « *Chaque semaine, j'invite un professionnel à présenter son travail. C'est comme faire un plateau télé, la logistique est assez dingue !* »

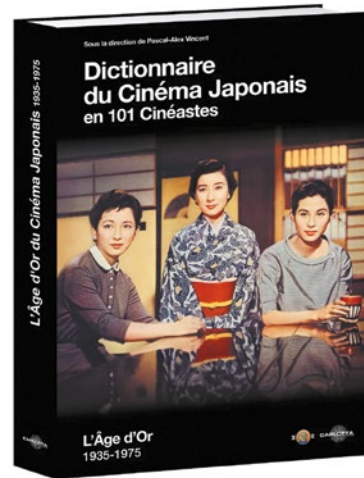
Il enseigne également l'histoire du cinéma japonais, l'économie du court-métrage et conduit un atelier de réalisation, dont les productions sont présentées au Festival Objectif Censier, à la Sorbonne.

Que les étudiants rencontrent les professionnels est riche d'enseignements, mais qu'ils fréquentent les grands écrans et les grands événements cinéma est aussi précieux... pour impulser de nouvelles habitudes ! Car il semblerait bien que même auprès des étudiants en cinéma, les petits écrans livrent une sérieuse concurrence aux grands !... Et le combat est rude !

« *Mon obsession, c'est qu'ils prennent goût à aller au cinéma, qu'ils se réconcilient avec le cinéma de patrimoine sur grand écran, et dans cet objectif, le Fema est une manifestation très stimulante !* »

Pascal-Alex invente, dans un premier temps, une sorte de partenariat, qu'il propose à l'équipe de Cannes Classics :

accréditer un groupe d'étudiants de la Sorbonne, et les amener à découvrir des films rares, des documentaires... L'expérience est concluante. En 2015, un partenariat est conclu entre la Sorbonne Nouvelle et le Fema. Un groupe d'étudiants est dès lors accueilli chaque année. L'équipe élabore pour eux un programme particulier, et rédige à leur intention un guide complet spécial (programmation, rencontres, informations pratiques). « Ce que j'aime, c'est leur faire rencontrer l'équipe, qui leur explique tout le travail d'organisation, car certains souhaitent travailler dans le milieu des festivals, et sont heureux d'être immergés dans celui-ci. Ils découvrent ainsi un projet très différent de Cannes... Ils sont très étonnés de constater qu'un festival qui programme autant de films de patrimoine fasse autant d'entrées ! Que l'on puisse faire la queue pour voir, par exemple, un film de 1952 ! »



Pascal-Alex trouve aussi le temps d'écrire. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au cinéma japonais. Deux dictionnaires retracent *L'Âge d'or du cinéma japonais* chez Carlotta Films, en 2016 (les cinéastes) et 2018 (les actrices et acteurs), présentés au Fema. Il signe également des livrets accompagnant des coffrets DVD consacrés à des réalisateurs ou acteurs japonais, dont celui consacré à l'actrice Kinuyo Tanaka : *Tanaka Kinuyo, réalisatrice de l'âge d'or du cinéma japonais*, également chez Carlotta Films, en octobre 2021.

Il prépare actuellement un beau livre consacré à Ozu, aux éditions La Martinière, et a tourné en mai, au Japon, un documentaire sur la vie aventureuse et extravagante de Keiko Kishi, grande star des années 50.

→ par Martine Perdrieau

* Les courts-métrages réalisés sont visibles sur le site du Fema : www.festival-larochelle.org

** Derniers documentaires réalisés : *Miwa*, à la recherche du Léopard Noir (2010); *Satoshi Kon, L'illusionniste* (2021); *Kinuyo Tanaka, une femme dont on parle* (2022).

« Le corps burlesque au cinéma est fragile, faillible comme celui du danseur sur scène. »

Entretien avec Olivia Grandville,
directrice du Centre chorégraphique national Mille Plateaux à l'occasion de la présentation de l'exposition *Faire l'idiot, une histoire du corps burlesque*.

Pour la première fois, le Centre chorégraphique national (CCN) Mille Plateaux et le FEMA s'associent pour présenter ensemble une exposition inédite consacrée au corps burlesque, au cinéma mais pas seulement.

Mais pourquoi ce corps burlesque fascine-t-il tant la nouvelle directrice du CCN Mille Plateaux à La Rochelle, Olivia Grandville ? « *J'ai une grande admiration pour les comiques en tout genre sûrement parce que j'adore faire rire.* » Elle le confesse, le corps du comique, de l'idiot, du bouffon fascine Olivia Grandville danseuse et chorégraphe tout juste installée à La Rochelle. « *C'est un corps fragile, faillible comme celui du danseur* » défend-elle. « *La danse ce n'est pas l'art de faire des pirouettes ou de danser sur les mains. C'est l'art de raconter une histoire émouvante, humaine.* »

Le danseur n'est pas surpuissant, il rate et échoue et c'est ce qui le rend touchant.

Le cinéma et la danse ont donc beaucoup en commun comme en témoigne le parcours d'Olivia Grandville qui va chercher l'inspiration dans toutes les formes d'art et en particulier le cinéma. Fan de la première heure du cinéma de John Cassavetes et de l'actrice Gena Rowlands, la chorégraphe nous parle



de scènes qui la fascinent particulièrement : « *Ce moment où le personnage de Gena Rowlands arrive ivre au théâtre pour aller jouer... elle est fascinante* ». De cette adoration est née d'ailleurs un solo en 2014, *Le Grand jeu*, entre théâtre et cinéma, construit à partir d'extraits de films, de bouts de bandes-son et sur fond de rock des Pixies. Le burlesque raconte aussi le tragique des situations. « *C'est un endroit complexe, philosophique et subversif qui tient à toujours être sur le fil* ». Le burlesque c'est l'endroit du ratage, de l'erreur, du contretemps. L'idiot accepte de passer pour un idiot parce qu'il rate et nous raconte toute l'aberrance des règles à suivre.

Mais pas si simple d'incarner l'idiot au cinéma. Le génie de Pierre Richard, Jacques Tati ou encore de Chaplin repose sur une mécanique des corps savamment maîtrisée : un art du timing (ni avant, ni après), un état d'être toujours au présent, dans l'instant pur (les personnages n'ont pas de passé ou de futur) et enfin le don

de répéter le même geste inlassablement. Le corps de l'idiote nous raconte le monde, ses codes, lui qui ne fait rien comme tout le monde, et qui, par anti-conformisme, nous donne à voir un monde poétique, drôle ou tragique. Un monde complexe.

« *Je suis burlesque !* » confesse Olivia Grandville. « *Je dis merci à la machine à café, je gaffe, je pense à autre chose... J'aime faire rire. D'ailleurs, il y a toujours une part de burlesque dans mon travail de chorégraphe.* » Dans *Le Cabaret Discrepant*, chorégraphie créée en 2011 d'après Isidore Isou, le principe est de venir tacler l'esprit de sérieux de l'art contemporain. Chose qu'elle aime faire depuis toujours. Lorsqu'elle quitte l'Opéra de Paris en 1988, elle décide de se consacrer uniquement à la danse contemporaine. C'est notamment par l'étude et la découverte des courants surréalistes, du mouvement Dada puis de Fluxus qu'elle nourrira bon nombre de ses pièces. La vidéo, très souvent présente dans son travail en tant que coréalisatrice ou à travers la collaboration avec de nombreux vidéastes, occupe une place prépondérante dans la construction de ses chorégraphies.

Pas étonnant que cette exposition *Faire l'Idiot* trouve donc naissance au cœur de la chapelle Fromentin, lieu consacré du centre chorégraphique qu'elle dirige à La Rochelle depuis le mois de janvier 2022. Un principe d'installation vidéo déjà testé lors de l'ouverture du CCN en octobre dernier, l'exposition *Faire l'Idiot* est simple : partir de séquences de films, de personnages burlesques très populaires et montrer comment la mécanique des corps est la même dans le cinéma, la danse ou l'art contemporain. Cette exposition est une manière de faire le pont entre les arts, les formes savantes s'inspirant toujours des formes populaires, nous explique Olivia Grandville.

« *Dans l'art contemporain, l'artiste pose quelque chose de déviant par rapport à la*



norme. Il est en dehors des codes à nouveau ». C'est l'exemple du Ready made de Marcel Duchamp. De son côté, l'acteur burlesque ou le danseur contemporain travaillent avec rien, très peu de moyens. Ils acceptent de chuter pour révéler un monde hostile. Ils grimacent pour casser l'ordre établi et secouent jusqu'à démolir l'art du poli, du bien élevé.

C'est avec plaisir que se côtoient alors les corps des danseurs, des acteurs et des artistes contemporains sur les différents écrans de la chapelle Fromentin. Une installation qui met en scène les corps burlesques dans toute leur sensibilité créant une circulation entre les arts qui met en joie.

→ par Solenne Gros de Beler

Trésorière-adjointe de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma**

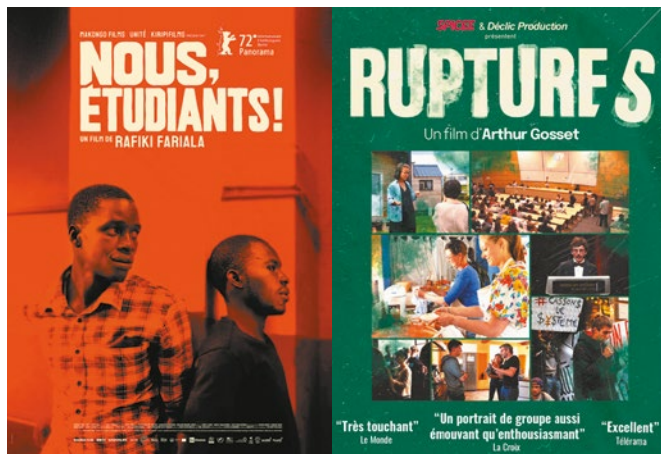
Exposition *Faire l'Idiot, une histoire du corps burlesque*

Du 1^{er} au 21 juillet 2023, au CCN Mille Plateaux, Chapelle Fromentin, La Rochelle.

Le commissariat de l'exposition est réalisé par Olivia Grandville, Sylvie Pras et Sophie Mirouze, avec la complicité de Céline Roux.

De l'Afrique à l'Europe, étudiants, mêmes combats, vraiment ?

La Rochelle
Université



Le festival *Les Étudiants à l'affiche* a eu lieu du 23 mars au 4 avril. Organisé par l'Espace Culture - Maison de l'étudiant de La Rochelle Université, cette manifestation met en lumière les productions des étudiantes et des étudiants des ateliers artistiques.

Pour sa 23^e édition, le festival *Les Étudiants à l'affiche* s'est ouvert au voyage et a accueilli pendant trois jours le festival EU-CONNEXUS*.

Au programme, théâtre, musique, danse, rencontres, expos, graff, ciné-concert, photo, BD... et... cinéma !

Dans le cadre du partenariat qui lie depuis de nombreuses années l'Université de La Rochelle (qui vient de fêter ses 30 ans) et le **Festival La Rochelle Cinéma**, *Les Étudiants à l'affiche* ont proposé un ciné-débat.

C'était le 27 mars au cinéma CGR Dragon, sur le thème : « Étudiant.e aujourd'hui : et demain dans quel monde ? »

La soirée a débuté avec la projection en avant-première de *Nous, étudiants*,

réalisé par Rafiki Fariala (Centrafrique)

Rafiki, Nestor, Aaron et Benjamin sont étudiants en économie à l'Université de Bangui. « Ils se sont rencontrés en première année, ont étudié ensemble, ont lutté ensemble et inventé ensemble des moyens de survivre chaque jour. Ils ont rêvé d'un avenir meilleur, ont monté des projets. Les examens approchent. Les voilà à la croisée des chemins. »

Second film projeté, le documentaire d'Arthur Gosset (France), *Ruptures*.

« Leur destin était bien tracé : de brillantes études, la promesse d'un bon job et d'un gros salaire. Pourtant, rien ne s'est passé comme prévu. Aurélie, Maxime, Hélène, Emma ou Romain sortent de Polytechnique, de Sciences Po, de Centrale ou d'écoles de commerce. Ils et



Nous, étudiants ! de Rafiki Fariala (2021)



Ruptures de Arthur Gosset (2022)

elles ont fait un choix radical : renoncer à l'avenir qu'on leur promettait pour une vie qu'ils jugent plus compatible avec les enjeux environnementaux et sociétaux de notre époque. Ce film raconte leur histoire. »

Ce film a été projeté dans le cadre de la SEES, Semaine Étudiante de l'Écologie et de la Solidarité, en présence de Tanguy Descamps, co-auteur du film.

Des échanges avec le public ont eu lieu à l'issue des deux projections, en partenariat avec la Chaire Participations, Médiation, Transition citoyenne de La Rochelle Université, en présence de Gabriel Montrieux, enseignant-chercheur en Science politique, et Mélanie Pommerieux, chargée de recherche et développement.

Une soirée, deux films, plusieurs destins. Un moment pour mettre en lumière les problématiques étudiantes, dans des contextes géopolitiques et sociologiques bien différents, mais avec la même envie de s'appropriier l'avenir. Mais est-il bien certain que les étudiants européens et les étudiants africains se posent les mêmes questions ? Les premiers se posent la question de l'avenir du monde, du sens des études qu'ils ont choisies et des parcours professionnels auxquels leurs études les destinaient, et c'est tout à leur honneur. Mais les étudiants de l'université de Bangui font face à des problématiques bien plus immédiates : manger à sa faim, obtenir son diplôme dans un système corrompu, et qu'en faire dans un avenir proche ? Un océan sépare ces deux mondes...

→ par Florence Henneresse

Le Fema *des petits cinéphiles*



Au Bonheur de Paolo de Thorsten Dröbler, Manuel Schroeder (2022)

L'indéniable valeur du **Festival La Rochelle Cinéma**, c'est de proposer une nuée de films, chacun choisi de façon minutieuse et sensible, des œuvres fortes, inspirantes, belles, drôles, inattendues... En bref, des séances dont l'on ressort imprégné de ce sentiment d'être changé dès l'instant où l'on a pénétré dans la salle. Les films sont, en ce sens, de précieux tuteurs à la construction de l'individu et au développement des personnalités. Il apparaît alors essentiel d'offrir aux plus petits la même qualité artistique, et de chercher à marquer leurs esprits de forts visuels et idéaux. Cette année encore, la programmation

dédiée aux enfants ne déroge pas à cette ambition. A travers un large spectre de techniques, du théâtre d'ombres à la 3D, en passant par le stop motion, les films sélectionnés présentent une généreuse palette d'images et de thématiques. L'une des plus présentes lors de cette 51^e édition est certainement la célébration de la différence et l'invitation à la tolérance, joliment illustrée dans le nouveau film des studios Magic Light, *Les Tourouges et les Toubleus*, et mise en valeur dans le captivant programme de courts métrages *Les Petits Singuliers*. Avec *Mer Animée*, les programmatrices ont également souhaité, comme une


Poucette de Lotte Reiniger (1955)

Linda veut du poulet ! de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach (2022)

L'Oiseau et la Baleine de Carol Freeman (2018)

La Colline aux cailloux de Marjolaine Perreten (2022)

évidence pour un festival rochelais, célébrer l'univers de la mer à travers une sélection inédite de courts métrages poétiques européens. Enfin, le FEM DES ENFANTS traverse de nouveau l'histoire du cinéma, des années cinquante avec les merveilles d'animations de Lotte Reiniger, proposées en séance exceptionnelle ciné-spectacle, à la nouvelle réjouissante réalisation de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach, *Linda veut du Poulet !*, diffusée en avant-première.

En tant que festivalière, j'avoue n'avoir jamais osé consacrer l'un de mes précieux créneaux à un programme dédié aux enfants, trop attachée à ne pas

manquer un Pasolini, ou le nouveau Jonas Trueba. J'encouragerai désormais chaque spectateur du Fema, jeune ou vieux, parent ou non, à prendre le temps de s'émerveiller devant l'un de ces programmes d'animation, trop peu souvent célébrés à leur hauteur.

→ par **Lucie Le Bourhis**

Chargée du jeune public

benshi:







Nicole Kidman dans *Dogville* de Lars von Trier (2003)

Aimer et parler des films



Melancholia de Lars von Trier (2011)

Pour la 6^e année et dans la continuité des nombreuses actions menées en direction des lycéens et étudiants, le Festival La Rochelle Cinéma organise un concours de la jeune critique (écrite, audio, vidéo) pour les critiques en herbe de moins de 30 ans. Cette année, les 24 critiques reçues portaient un des films programmés dans les rétrospectives Lars von Trier ou Nicole Kidman.

Le jury était composé de Philippe Rouyer (Président du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, critique à Positif), Séverine Danflous (Critique à Transfuge, La Septième Obsession, Culturopoing), Marin Gérard (Lauréat Prix de la jeune critique du syndicat, critique à Critikat), Diane Lestage (Journaliste et critique à Maze, FrenchMania) et Laura Pertuy (Journaliste et critique à Trois Couleurs). Les jurés ont distingué cinq lauréats. Nous publions les trois premiers, vous pourrez retrouver les critiques des autres lauréats sur le site du festival :

www.festival-larochelle.org

Les noces de la mélancolie

Dix minutes de plans-tableaux au ralenti. Au son de l'ouverture du *Tristan et Isolde* de Wagner se joue la fin du monde, la destruction de la Terre par la planète glacée Melancholia. La sidération esthétique et émotionnelle provoquée par cette ouverture tient à deux aspects contraires : une littéralité des affects et une monumentalité extrême. C'est cette absence de demi-mesure, ce romantisme exacerbé qui permet d'aborder sans fioritures la dépression de son héroïne Justine (Kirsten Dunst) ; état dont Lars von Trier, après *Antichrist*, poursuit l'exploration.

Mais il n'est plus question d'une élogie torve par le prisme de la sorcellerie, au nom des femmes martyrisées par l'histoire, mais d'une ode à ce que le cinéaste danois considère comme la face positive de la dépression : la mélancolie.

Le mariage de Justine, auquel est consacré la première heure du film, est trompeur. Derrière la maestria d'une mise en scène sous le signe d'un Dogme95 luxueux, se cache un autre désir que le désir conjugal : un abandon sans retenue à l'énergie destructrice qui la travaille. Cette soirée de fête, qui ne cesse de jongler entre rancœurs familiales (parents divorcés et odieux) et angoisses organisationnelles (Claire, la sœur de Justine, qui se ronge les sangs face au retard accumulé), est une représentation qui paraît déjà fanée. Peu à peu, le corps de Justine s'engourdit, n'arrivant plus à se lever à mesure que son regard se perd dans le vague. Elle s'éloigne de son mari car d'autres noces la happent. Ce sont celles avec *Melancholia*, illustrées par ce plan nocturne somptueux, écho à l'*Ophélie* de Millais, dans lequel Justine, allongée nue dans l'herbe, est seulement éclairée par l'astre mélancolique. Cette planète, et le sentiment qui lui est associé, est le remède au pourrissement de l'humanité, inévitable pour Justine, au "chaos reigns" prononcé par le renard d'*Antichrist*. Mais *Melancholia* oppose à ce voile mortifère la crainte de la perte, l'angoisse de Claire (Charlotte Gainsbourg), qui elle a quelque chose à perdre, une famille, son fils Leo. Ce mouvement de résistance permet de contrebalancer l'outrance romantique.

Si cette entreprise de destruction totale résiste au cynisme, si le film ne s'engouffre pas dans une possible complaisance vis-à-vis du malheur de Justine, c'est aussi grâce à Leo. Son calme face à l'apocalypse est encore plus troublant, car il ne renvoie à aucun nihilisme. L'enfant appréhende l'inévitable car il est impossible de contrer le désastre, et oppose donc à la détresse de ses parents un équilibre

précieux. De la même façon, l'avancée de *Melancholia* est dédramatisée par un fil de fer tordu sur un bâton, invention innocente qui permet d'attester du rapprochement de la planète. Tout comme plus tard *The House That Jack Built* tirera toute sa beauté de souvenirs d'enfance inconsolables (un sillon laissé dans les roseaux pour être retrouvé, le son des faux dans les champs de blé), *Melancholia* résiste à la catastrophe, du moins y fait face avec dignité, par le biais d'une hutte en bois montée par Leo et Justine. Une construction enfantine qui ne rend que plus bouleversant, serein et sincère l'abandon fait par Lars von Trier à l'humanité.

→ par Hugo Kramer

1^{er} prix du 6^e Concours de la jeune critique



Portrait de femme de Jane Campion (2011)

Portrait de femme

Les robes en crinoline se meuvent dans un froufrou d'étoffes. Les éventails s'agitent dans le tournoiement des ombrelles. Nous sommes bien dans l'Europe des années 1870, celle du roman éponyme d'Henry James, empesée sous les vêtements corsetés et le feutre des chapeaux. Pourtant, Isabel Archer, jeune Américaine rendant visite à ses cousins anglais, conserve un esprit indépendant et léger, libre et curieux. Les uns après les autres, elle refuse les propositions de mariage, prônant son libre-arbitre.

Devenue héritière d'une petite fortune, elle se fait cependant manipuler par la gracieuse Madame Merle et épouse à Florence l'amant de celle-ci, Osmond, un homme opportuniste et machiavélique.

Difficile de ne pas voir dans ce synopsis la continuation de la réflexion entamée par la réalisatrice dans *La Leçon de piano* (1993), réalisé trois ans avant *Portrait de femme* (1996), sur la violence du patriarcat et la domination d'une masculinité destructrice. L'émancipation par le plaisir des sens et la découverte du désir est ici troquée par l'assujettissement dû au mariage, et la mise-en-scène accompagnée avec somptuosité ce changement de circonstances. Pouvant paraître à première vue académique et pompeuse, la réalisation ne cesse en réalité d'illustrer la lente chute d'Isabel et passe d'une Angleterre à la lumière hyper-saturée rappelant les plus beaux films de James Ivory à une atmosphère austère dans une Italie sombre livrée à la torpeur. Loin de l'exercice de style, le classicisme du film

est mis au service de l'insoumission de l'héroïne, reléguant les prétendants hors du cadre, puis de son enfermement progressif entre des murs aux portes closes, et réinvente le genre. La beauté devient oppressante, les plans, composés comme des tableaux, étouffent. La caméra ne cesse de suivre le battement des jupes de l'héroïne, comme un poids qui empêcherait l'envol, et la magnifique musique de Wojciech Kilar se fait la transposition musicale du plaisir charnel fantasmé par Isabel, de son obsession avide.

Dans ce rôle, Nicole Kidman offre une prestation majestueuse. Son personnage, caractère insondable et versatile, fantasmant l'amour autant qu'elle le craint, incapable de répondre au désir qu'elle suscite, est une partition complexe que l'actrice aborde avec subtilité. Dans des scènes aussi oniriques que sensuelles, elle incarne brillamment la fièvre du désir, la passion qui la submerge et teint ses joues blanches comme le marbre. Ses cheveux roux comme auréolés, ses yeux



Portrait de femme de Jane Campion (2011)



Melancholia de Lars von Trier (2011)

d'un bleu doux et flou se font le reflet de ses fantasmes, de sa curiosité dévorante. À la fois enflammée et glaciale, frivole et à fleur de peau, arrogante et humiliée, sa beauté enfantine charme le spectateur autant qu'elle l'agace et fait de cette héroïne un personnage intrigant et bouleversant. Loin d'être relayée au rang de victime, Isabel se montre en femme égarée, soumise à un homme froid et manipulateur. La fin du film pourrait lui offrir une délivrance ; la jeune femme passive et fuyante embrasse fiévreusement un corps agonisant, avant de courir sur un manteau immaculé de neige et de s'arrêter, comme si se dérober n'était plus une possibilité.

La performance de Nicole Kidman, toute en paradoxes, et la lecture de Jane Campion permettent ainsi de dépoussiérer un récit vieux de plus de cent ans, et d'intégrer à la narration un questionnement universel. Lors du générique de début, le *female gaze* de la réalisatrice met en scène des femmes de notre époque, avant d'introduire le doux visage

d'Isabel. Faire de ce personnage une incarnation du désir féminin, à travers une délicate étude de caractère, telle est l'ambition de ce film. Et Jane Campion, en composant un chef-d'œuvre féministe, atteint l'intemporel.

→ par Costal Robin-Lacourt

2^e prix du 6^e Concours de la jeune critique

À propos de *Melancholia*, de Lars von Trier

Pour Gérard de Nerval, figure majeure du romantisme français, "la mélancolie est une maladie qui consiste à voir les choses comme elles sont". Si *Melancholia* marque autant, ce n'est pas seulement pour son incipit sublime sur la partition de Richard Wagner, mais surtout pour la manière de Lars von Trier de rendre tangible cet état d'âme.

Melancholia est un diptyque (au sens propre; la peinture étant un motif essentiel de l'œuvre de Lars von Trier), un film en deux parties qui se complètent, intitulées « Justine » et « Claire », du nom des

protagonistes, racontant dans un premier temps la réception organisée en l'honneur du mariage de Justine, puis dans un second, Claire accueillant chez elle sa sœur dépressive, alors que la collision de la planète nommée « Melancholia » avec la Terre est imminente.



Pour soi-même, la mort peut sembler la fin du monde. À sa propre échelle, le résultat est le même. La représentation de la collision de cette planète avec la Terre est à la (dé)mesure de l'impact que peut avoir la pleine réalisation d'un individu de sa condition. *Melancholia* est moins un film catastrophe qu'un film sur la dépression comme l'expression de la prise de conscience d'un individu de sa propre finitude, qu'il n'y a rien après la mort (le film se clôt immédiatement après la collision) et donc que tout ce qu'on fait est en vain ; que le monde n'a pas de sens, qu'il n'y a donc pas de morale ni de valeurs. Le cinéaste montre au long de la réception la trivialité des traditions, des rites. Justine ne s'efforce plus à sourire, rejette, comme sa mère désabusée, les règles sociales, en tout premier lieu l'injonction à être heureuse. Elle ferme les yeux après avoir regardé dans un télescope, s'ensuit des plans somptueux sur des constellations.

On observe l'infiniment grand et on se sent infiniment petit. Le film montre par la suite l'atonie qui caractérise la dépression, cet état d'abattement, d'absence à soi-même, de perception déformée de l'écoulement du temps.

Pourtant, Lars von Trier semble sans cesse se débattre contre l'idée d'un monde sans dieu : certains événements ne trouvent aucune explication rationnelle, on retrouve une volonté récurrente de donner une matérialité, une réalité physique au divin, au mystique, dans son cinéma. La raison et la foi, le pessimisme et l'optimisme s'y affrontent en permanence. La dualité du film dans sa forme épouse ces antinomies. Le film repose sur le contraste, fait coexister différents régimes d'image (caméra heurtée et coupes franches ou plans longs et composés, réaliste ou à la lisière du fantastique), fait cohabiter le trivial et le sublime, mêle tristesse et humour (on pense étrangement à Woody Allen dans la première partie de *Melancholia* ainsi que dans d'autres films de Lars von Trier comme *The House That Jack Built*, dans la manière dont l'humour agit comme un voile recouvrant des angoisses profondes), est à la fois spectaculaire et intime.

Bien que les acteurs soient remarquables dans tous les films de Lars von Trier, Charlotte Gainsbourg et Kirsten Dunst, aussi justes que bouleversantes, sont les ultimes instigatrices du cheminement qui, au travers de ces quelques lignes, m'a mené à saisir le bouleversement qu'a été pour moi *Melancholia*.

→ par **Toussaint Mouzet**

3^e prix du 6^e Concours de la jeune critique

En partenariat avec l'Hôtel Saint-Nicolas de La Rochelle, Bellefaye, Blink Blank, Capricci Éditions, LaCinetek, le Syndicat Français de la Critique de Cinéma, La Septième Obsession et Transfuge.

Responsables et solidaires de notre environnement

« Vous regardez la rivière qui coule doucement. Vous remarquez les feuilles qui bruissent sous l'effet du vent. Vous entendez les oiseaux, les rainettes. Au loin, vous entendez une vache. Vous sentez l'herbe. La boue cède un peu sur la rive. C'est calme, c'est paisible. Et tout d'un coup, on passe à la vitesse supérieure. C'est comme si vous preniez une grande inspiration et que vous vous disiez : "Oh, oui, j'avais oublié ça". »

Ces mots, l'ancien vice-président des États-Unis Al Gore les prononce dans le documentaire troublant *Une Vérité qui dérange*, réalisé par Davis Guggenheim en 2006. S'il a su galvaniser les critiques, tant dans son ovation que dans sa dépréciation, ce documentaire devenu référence en matière de « cinéma vert » aura eu le mérite de lancer un *global warning* : notre planète ne nous est pas acquise, encore moins donnée. Nous, qui sommes les acteurs de sa dégradation, avons pour responsabilité de la préserver.

Le **Festival La Rochelle Cinéma** a toujours œuvré avec cette conscience responsable et solidaire de son environnement, à travers la considération de la biodiversité locale et la collaboration avec des partenaires du territoire. Aujourd'hui cependant, la volonté seule ne suffit plus : il est de notre devoir, en tant que festival, de vous proposer une expérience Fema écoresponsable. En somme, cela se traduit par le respect de la biodiversité, la gestion et le tri des déchets, la création de liens sociaux, le partage des moyens, la favorisation des circuits courts, la dynamisation et la mise en réseau du territoire, ou encore la solidarité.

Pour cette 51^e édition, la dynamique du festival s'axe sur la découverte : sensibiliser tout un chacun afin d'adopter de



bonnes habitudes dans notre consommation de films, de salles de ciné, de festivals de cinéma. Découvrez le récit sonore et collectif de la réalisatrice Elise Picon autour du marais de Tasdon, lieu de conflits d'usages entre humains et nature, à travers les voix d'habitants du quartier, d'experts, de travailleurs et de chants d'oiseaux, pour restituer le paysage aux frontières du réel et de la fiction.

Retrouvez aussi les balades découvertes, animées par l'ancien marin David Beaulieu, afin de percevoir La Rochelle autrement. Proposées en collaboration avec nos voisins de quai Echo-Mer, association qui œuvre pour la protection du littoral, ces promenades vous invitent à plonger dans l'histoire du Vieux Port et du Gabut. En soutenant Echo-Mer par un don monétaire annuel, Le **Festival La Rochelle Cinéma** souhaite œuvrer avec eux, ensemble, sur le port que nous traversons tous les jours et pour la mer que nous contemplons chaque matin.

→ par **Jeanne Philippot**

Chargée de la mission
écoresponsabilité du festival

Retrouvez-nous sur la page
Ecoresponsabilité de notre site Internet.

CultureLab

De nouveaux pays en route !



Le programme cinéophile et international reprend de plus belle pour la 51^e édition du Festival La Rochelle Cinéma !

Après une interruption pendant la crise sanitaire et une reprise difficile en 2022, CultureLab, le dispositif regroupant étudiants et jeunes professionnels cinéphiles du monde entier, continue sur sa lancée et accueille de nouveaux pays en son sein cette année.

Initialement insufflé par l'Institut français en 2013, CultureLab, organisé en partenariat avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle, invite une dizaine d'étudiants et jeunes professionnels des mondes du cinéma, de la culture et de l'art, à venir vivre le festival en immersion complète.

Pendant dix jours, ces jeunes, âgés de 18 à 30 ans, suivent un programme, concocté sur mesure, comprenant de nombreuses projections de films (allant des films muets restaurés aux avant-premières sélectionnées avec soin durant le Festival de Cannes), des rencontres exclusives avec des professionnels de la sphère cinématographique, des sorties à la découverte de La Rochelle et de ses environs mais aussi des cours de critique de films, dispensés quotidiennement par Thierry Méranger, critique aux Cahiers du Cinéma.



L'équipe CultureLab 2019 en cours de critique avec Thierry Méranger, critique aux *Cahiers du Cinéma*

Partage, transmission et rencontres sont les mots d'ordre du dispositif CultureLab qui se donne pour objectif de faire découvrir à ses jeunes participants comment fonctionne un festival vu de l'intérieur. Celui-ci leur permettra de visionner des œuvres cinématographiques diverses et variées, sélectionnées parmi la programmation éclectique du festival, de développer leur pratique de la langue française ainsi que leur esprit critique à travers les cours de Thierry Méranger et la rédaction d'articles tout au long du festival. Enfin, il leur permettra de créer des liens avec d'autres étudiants et jeunes professionnels du monde du cinéma rencontrés durant le séjour. De ces rencontres naîtront, nous l'espérons, de futurs projets et peut-être même de futures collaborations !

Cette année, CultureLab accueille de nouveaux pays n'ayant encore jamais participé au programme. Ainsi, des jeunes du Qatar, du Ghana, de la Gambie et de la Somalie mettront cap sur La Rochelle cet été pour dix jours foisonnant de créativité, et surtout, de cinéma !

Malgré les difficultés des dernières années, le programme CultureLab n'a pas encore dit son dernier mot et ce projet international d'envergure continuera d'accueillir des jeunes du monde entier pour célébrer la culture et le cinéma pendant encore de longues années.

→ par **Clara Garrofé**

*Chargée du dispositif CultureLab,
de la Diffusion et de la Communication*



Partenariat avec l'Auberge de jeunesse

Bandes originales



Jacques Cambra au piano



Le Rêve noir d'Urban Gad (1911)



Linda veut du poulet
de Chiara Malta et Sébastien Laudenbach (2023)



L'Hivernage en Laponie d'Erik Bergström (1926)

La musique est depuis de nombreuses années dans l'ADN du Festival, qui lui accorde une place importante dans la programmation.

Une indispensable leçon de musique, autour du cinéma d'animation : rencontre avec les compositeurs Florencia di Concilio et Clément Ducol, et les cinéastes Chiara Malta et Sébastien Laudenbach, avec en toile de fond leur film *Linda veut du poulet !* Une leçon animée par Stéphane Lerouge et Jacques Cambra au piano.

Mais aussi des ciné-concerts : *L'Hivernage en Laponie* d'Erik Bergström sur une partition originale de Sylvain Chauveau, *Le Rêve noir* d'Urban Gad avec le trio Jacques Cambra (piano), Victor Clay (percussions) et Raoul Sail-Lefebvre (saxophone) du conservatoire d'Arras.

Contes et silhouettes, un ciné-spectacle de Laurent Marode et Isabelle Seleskovitch sur quatre courts métrages de la pionnière Lotte Reiniger.

Et le 6 juillet, l'orchestre d'harmonie de la Ville de La Rochelle fait l'ouverture du film de Pierre Richard, *Le Distrait !*

Une soirée électro-cinématique *de haute intensité !*

Vendredi
7
juillet



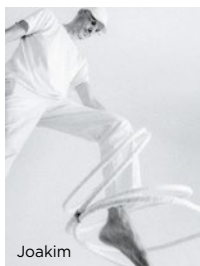
Arnaud Rebotini

Le Festival La Rochelle Cinéma et La Sirène s'associent à nouveau pour une soirée en musique et en images.

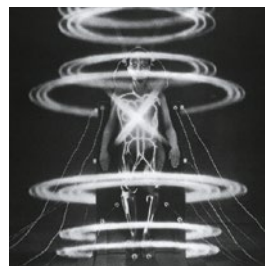
Joakim — pilier de la scène électro française — s'attaque au film *Metropolis*, de Fritz Lang (1927). Pour produire la bande-son de ce chef-d'œuvre de l'expressionnisme allemand, il a composé une musique à la fois minimale et monumentale qui, à l'instar de *Metropolis*, traverse les âges.

À la suite de ce ciné-concert, Arnaud Rebotini, compositeur auréolé pour la B.O. du film *120 battements par minute*, assurera une deuxième partie de soirée dont le seul mot d'ordre sera : let's dance !

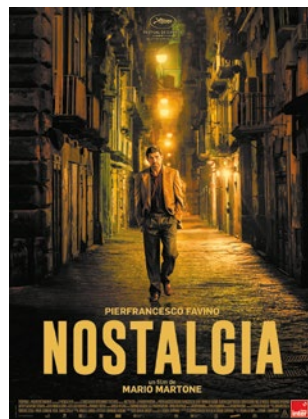
Rendez-vous vendredi 7 juillet à 20h à La Sirène !



Joakim



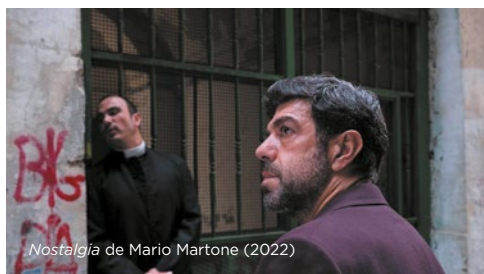
LA SIRÈNE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE



L'Europe, un continent de cinéma

Cette année encore, le Festival La Rochelle Cinéma s'est associé au CGR Dragon dans le cadre de la Journée européenne du cinéma Art et Essai, avec la projection de trois films en avant-première.

Dans *Nostalgia* (France-Italie), le réalisateur Mario Martone filme le retour d'un homme dans sa ville natale après trente années d'absence, pour revoir sa mère et se confronter à un passé qui le ronge. Et ainsi solder les comptes de sa jeunesse. Cet homme, Felice Lasco, est interprété par le magnifique acteur Pierfrancesco Favino, inoubliable dans *Il Traditore* (2019) de Marco Bellochio. *Nostalgia* s'ouvre sur une citation de Pier Paolo Pasolini : « La connaissance est dans la nostalgie. Qui ne s'est pas perdu ne se connaît pas ». *Sélection officielle du Festival de Cannes 2022*



Nostalgia de Mario Martone (2022)

Ariaferma (Italie-Suisse), de Leonardo Di Costanzo, réalisateur issu du documentaire, transporte le spectateur dans les montagnes austères de Sardaigne. Une prison (imaginaire) va fermer ses portes définitivement ; la directrice quitte les lieux, mais le transfert des derniers détenus est subitement interrompu pour des raisons administratives. Un huis clos et un face à face entre Gargiulo (Toni Servillo), un gardien expérimenté qui assume la

direction provisoire, et Lagioia (Silvio Orlando), qui purge une longue peine. Plus qu'une fiction, c'est une utopie qui ouvre la possibilité d'une communauté entre gardiens et détenus. *Mostra de Venise 2021*

Dans *Plus que jamais* (France-Allemagne-Luxembourg-Norvège) d'Emily Atef, Hélène (Vicky Krieps) et Mathieu (Gaspard Ulliel) sont heureux ensemble et profondément unis. Confrontée à la maladie, Hélène part seule en Norvège à la découverte de paysages qu'elle a toujours rêvé de voir. Elle part pour chercher la paix et éprouver la force de leur amour, avant de, peut-être, tirer sa révérence. Un très beau film sur la mort, la maladie, l'amour. Un film à la résonance particulière : Gaspard Ulliel joue son dernier rôle au cinéma. *Sélection officielle Un Certain Regard Cannes 2022.*



Gaspard Ulliel et Vicky Krieps
dans *Plus que jamais* d'Emily Atef (2021)

Les spectateurs ont pu rencontrer en ligne la réalisatrice Emily Atef et tous ces films ont été présentés par Thierry Méranger, critique aux *Cahiers du cinéma*.

→ par Florence Henneresse

Chantal, Delphine *et* Jeanne



Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles de Chantal Akerman (1975)

Consacré de façon surprenante « *plus grand film du monde* » par l'enquête décennale de la revue britannique *Sight and Sound* (ce qui a entraîné pas mal de réactions...), le film de Chantal Akerman, *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce, 1080 Bruxelles*, était au programme d'un week-end d'hommage à l'actrice et militante Delphine Seyrig, organisé par Luc Lavacherie à La Coursive les 22 et 23 avril derniers.

Plusieurs membres de l'Association du **Festival La Rochelle Cinéma** avaient répondu à l'invitation lancée, et ont pu profiter de cette immersion en version grand écran dans cet objet cinématographique très singulier.

Soit trois journées d'une ménagère (tout de même un peu spéciale) condensées en 3h20. La première journée, purement descriptive, relate avec précision les faits et gestes d'une mécanique domestique à la fois parfaitement bien huilée et totalement aliénante. Cette mécanique commence à se dérégler subtilement au cours de la deuxième journée. Pour devenir presque chaotique et conduire directement au

drame au terme de la troisième journée.

On peut y voir un quasi-suspense à la Hitchcock, ce qu'expliquait avec clarté et pertinence le journaliste Jean-Marc Lalanne, invité pour accompagner les films de ce cycle, et auteur du remarquable ouvrage *Delphine Seyrig. En constructions* (éditions Capricci, 2023).

On peut aussi ressentir ce film comme une sorte d'expérience limite des incroyables pouvoirs du cinéma, lorsqu'ils sont brandis avec audace et détermination en un geste artistique radical.

Au moment de la présentation du film à Cannes en 1975, Chantal Akerman avait à peine 25 ans.

Rappelons que le Festival de La Rochelle avait consacré un hommage à Chantal Akerman en 1991, et une rétrospective à la si merveilleuse Delphine Seyrig en 2007.

Ce film sera programmé pour la 51^e édition.

→ par **Thierry Bedon**

Secrétaire général de l'association
du **Festival La Rochelle Cinéma**

Qui a peur de *Bette Davis* ?

Vipère, Garce, Voleuse, à en croire sa filmographie, elle a fait voler en éclats tous les mythes de la femme soumise, tendre et affectueuse.

Elle nous a laissé l'image d'un monstre hystérique et impitoyable, voire grotesque et névrosé.

Et c'est pour ça qu'on l'aime, Bette Davis.

Mais qu'est-il arrivé à Bette Davis ?

Sans entrer dans sa vie privée, pas plus que dans celle d'Elisabeth d'Angleterre, nous dirons qu'elle a osé l'impensable ; telle une femme à la recherche de son destin, elle a pris, sans rien demander, toutes les prérogatives des hommes et même leur allure.

Est-elle morte sur le Nil ou dans une forêt pétrifiée ?

Nous n'en dirons pas davantage.

Chut... chut...
chère Bette Davis !

Mais nous nous
souviendrons de vous !

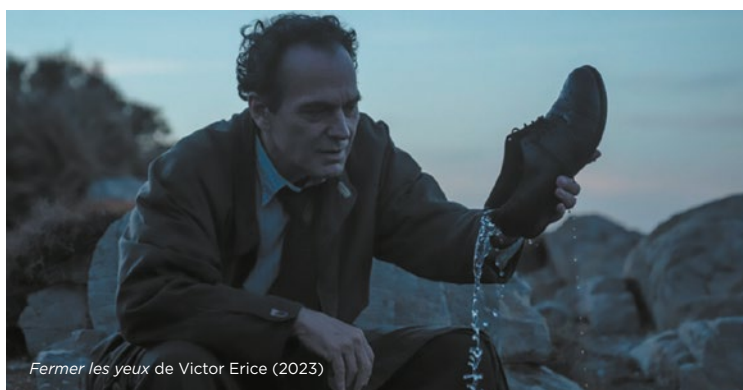
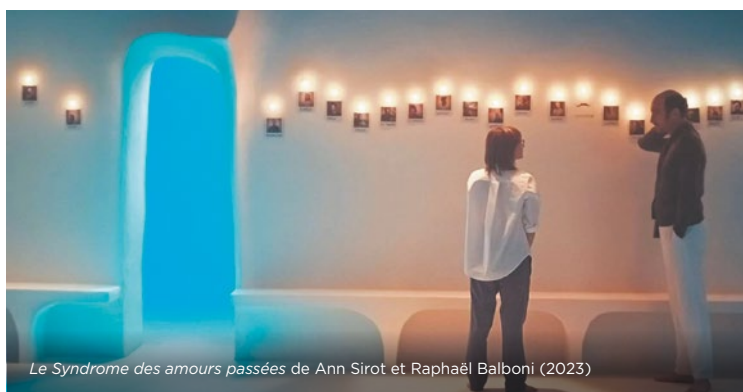
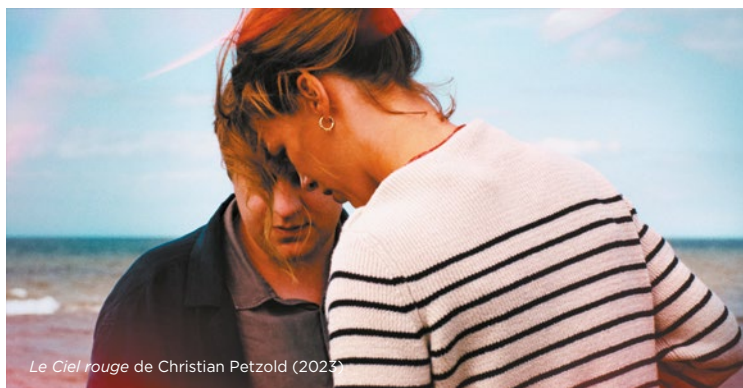
→ par Lionel Tromelin,
*Administrateur de l'association
du Festival La Rochelle Cinéma*



Dix-sept films « d'hier à aujourd'hui » : des films rares, des films perdus et retrouvés, des films inédits ou injustement oubliés, des films réédités ou restaurés... Trois images pour un avant-goût de la programmation.



Des découvertes, des films inédits, des avant-premières : 40 films d'aujourd'hui, 40 coups de cœur, venus de France, d'Europe et des quatre coins du monde, en collaboration avec tous les distributeurs et en présence de très nombreux cinéastes.





**BEST WESTERN PREMIER
MASQHOTEL**

17 rue de l'Ouvrage à Cornes
17000 La Rochelle

05 46 41 83 83
masqhotel.com

**LE SAINT-NICOLAS
HOTEL**



**LE SAINT-NICOLAS

13 rue Sardinerie &
Place de la Solette
17000 La Rochelle

05 46 41 71 55
hotel-saint-nicolas.com



**B&B
LA ROCHELLE CENTRE**

**
140 boulevard Joffre
17000 La Rochelle

05 46 51 20 59
hotel-bb.com

PARTENAIRES DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

COSY HOTELS
Au cœur de La Rochelle

**LA JOIE
SE PARTAGE**



**Charente
Maritime**

RETROUVONS-NOUS

LA ROCHELLE / 95.5

ROYAN / 88.0 SAINTES / 90.5 ST-JEAN-D'ANGÉLY / 88.1



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr



RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 64 RADIOS LOCALES.



SAINT ALGUE

Coiffeurs Visagistes & Eco Responsables

La Pallice - La Rochelle

Centre Commercial Intermarché - 21, rue Eugène d'Or

05 46 28 83 86

Aytré

C.C. Carrefour Market - Avenue de la Rotonde - Le Boyard

05 46 29 13 33

La Rochelle

Centre-ville - 46, rue des Merciers

05 46 41 57 07

L'ASSOCIATION DU FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA REMERCIE

Les Acacias • Acceo Tadeo • Les Alchimistes • Acid • Acor • Ad Libitum • Adrc • Ad Vitam • Afcae • Agat Films • L'Agence du court métrage • Agence nationale de la cohésion des territoires • Les Alchimistes • Alter Ego Production • Les Arcs film festival • Arizona Distribution • Arte France • ArteKino Festival • L'Atelier d'images • Audiens • L'Avant-Scène Cinéma • Bac Films • Bel Air Classiques • Bellefaye • Benshi • Bibliothèque publique d'information • Centre Pompidou • Blink Blank • Braquage • Cahiers du cinéma • Caïmans Productions • Capricci • Carlotta Films • Carrefour des festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre tchèque de Paris • Centre Wallonie-Bruxelles • ChristopheL • Ciné + • Ciné-club du Crédit lyonnais • Le Cinéma parle • Cinéma Public Films • La Cinémathèque du documentaire • La Cinémathèque de Toulouse • La Cinémathèque française • LaCinetek • Clair obscur/Festival Travelling • Condor Distribution • Damned Films • Délégation générale du Québec à Paris • Destiny Films • Diaphana Distribution • Dulac distribution • Editions René Château • ENS Louis-Lumière • Épicentre Films • Facilit'i • Fédération de l'action culturelle cinématographique • La Fémis • Film Events Logistics by Ganertrans • Filmo • Les Films du Camélia • Les Films du Losange • Les Films du Préau • Folimage • Fondation APICIL • Fondation Les Arts et les Autres • Fondation Transdev • France Culture • Futur@cinema • Gaumont • Gebeka Films • GP Archives • GNCR • Haut et Court • Images en bibliothèques • L'Image d'après • Ina • Les Inroductibles • Institut français • In Vivo films • JHR Films • Jour2fête • KMBO • Little KMBO • Libération • Lobster Films • Lost Films • Maison du Danemark / Le Bicolore • Malavida • Matmut pour les arts • Mat Productions • Memento Films • Météore Films • Metropolitan Filmexport • Ministère de la Culture • Ministère de la Justice • MK2 Films • Nef animation • New Story • Le Pacte • Paname Distribution • Paris Tronchet Assurances • Pathé • Potemkine • Préludes • Pyramide Films • Quinzaine des cinéastes • Répliques • Rezo Films • Sacem • Sacrebleu Productions • Scam • Scare • Syndicat des cinémas d'art de répertoire et d'essai • La Semaine internationale de la Critique • Shellac • Splendor Films • StudioCanal • Survivance • Syndicat des catalogues de films de patrimoine • Syndicat français de la critique de cinéma • Tamasa • Tandem Distribution • TFI Studio • TitraFilm • Totem Films • Tout en parlant • Transfuge • La Traverse • UFO Distribution • Unadev • Universal Pictures France • Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis • Un week-end à l'Est • Urban International • Vixens • Warner Bros. Entertainment France

À LA ROCHELLE

Altéa Cabestan (CADA) • APF France Handicap • Association Valentin-Haüy • Association Coolisses • Auberge de jeunesse de La Rochelle • AVF • CCN La Rochelle • Centre Communal d'Action Sociale de La Rochelle • CDIJ • Centre socio-culturel EOLE • CGR • Culture Relax • Citiz • City Club • CMCAS • Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Conscience Prod • Crédit Mutuel • Cristal Groupe • Cultura Puilboreau • Écho-Mer • Ehpad Fief-de-la-Mare • Ernest le Glacier • Escapes Documentaires • Ethnopôle • Humanités Océanes • Family Sphère • FAR • Fondation Fier de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Nouvelle-Aquitaine • Francofolies • RCF Charente-Maritime • Groupe hospitalier Littoral Atlantique • Groupe Michel • La Rochelle • Horizon Famille Handicap 17 • Horizon Habitat Jeunes • Immobilière Atlantic Aménagement • Imprimerie rochelaise • Koesio Aquitaine • La Coursive • Scène nationale • La Poste • Léa Nature • Librairie Calligrammes • Lycées : Dautet, Saint-Exupéry, Valin, Vieljeux • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques • Mairie annexe de Villeneuve-les-Salines • Mairie annexe de Mireuil • Maison des Écritures • Centre Intermedones • Médiathèques municipales • Médiathèque Michel-Crépeau • Mille Plateaux • Centre Chorégraphique National La Rochelle • Mission locale La Rochelle - Ré - Pays d'Aunis • Musée maritime • Muséum d'Histoire naturelle • Nature environnement 17 • Pianos et Vents • Pôle psychiatrie de l'hôpital Marius Lacroix • RTCR - Yélo • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • Servy Clean • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Sud Ouest • Université de La Rochelle - Espace Culture • Master direction de projets audiovisuels et numériques • Vive le vélo • Restaurants et bars : Bagelstein, Basilic'O, Brasserie des Dames, Ernest le Glacier, L'Aunis, L'Avant-Scène, La Storia, Le P'tit Bleu, Les Hédonistes, Restaurant Pattaya, Veggie Pop, Ze' Bar • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Le Saint-Nicolas, Hôtel de la Paix, Hôtel François-Ier, Maisons du Monde Hôtel & Suites, Best Western Premier MasqHotel

Ainsi que Muriel Evangelista (J'entends le loup) et le salon Saint-Algue

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Alca • Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Château Le Puy • Chocolats Ile de Ré • Cina • Ciné Passion 17 • Cognac Bâche-Gabrielsen • Collectif des festivals de cinéma et d'audiovisuel de Nouvelle-Aquitaine • Comité national du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Département de la Charente-Maritime • Direction Culture de la Communauté d'agglomération de Rochefort Océan • Région Nouvelle-Aquitaine / Éducation artistique et Action culturelle Direction Culture • Site de Poitiers • Créadoc • Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • Diva Bordeaux • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • La Maline • Lycée Dassault (Rochefort) • Lycée Jean-Monnet (Cognac) • Lycée Guy-Chauvet (Loudun) • Lycée de l'Image et du Son (Angoulême) • Lycée Merleau-Ponty (Rochefort) • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Poitiers Film Festival • Préfecture de la Charente-Maritime • Région Nouvelle-Aquitaine / Direction Culture et Patrimoine Pôle Éducation et Citoyenneté • Site de Poitiers • Sœurs Jumelles (Rochefort)

À L'INTERNATIONAL

Association des Cinémathèques Européennes (Rotterdam) • Bergamo Film Meeting (Italie) • British Film Institute (Londres) • BRIFF - Brussels International Film Festival (Bruxelles) • Cinemania (Montréal) • Il Cinema ritrovato (Bologne) • Cineteca di Bologna • Color of May (Tbilissi) • Commission européenne - Programme Europe Creative Media (Bruxelles) • Danish Film Institute (Copenhague) • Dérives (Liège) • EACEA (Agence exécutive Éducation, Audiovisuel et Culture) (Bruxelles) • Festival Nouveau Cinéma Montréal • Hungarian National Film Archive (Budapest) • Insas (Bruxelles) • K-Films Amérique (Montréal) • Kratky Film (Prague) • Medea Film Factory (Berlin) • Midnight Sun Film Festival Sodankylä (Finlande) • New Horizons Wrocław (Pologne) • OFQJ (Québec) • Park Circus (Glasgow) • Riga International Film Festival (Lettonie) • Summer Film School Uberské Hadistě (République tchèque) • Swedish Film Institute • Transilvania International Film Festival (Roumanie) • Wallonie-Bruxelles International

Les commerces rochelais *aux couleurs du festival*

Cette année encore, le Fema s'associe au City Club pour organiser un jeu concours dans les commerces et entreprises du centre-ville rochelais. Du 3 au 21 juin, les habitants et visiteurs pourront tenter leur chance de remporter des places ou un pass illimité pour découvrir la programmation du festival.

Ce partenariat nous permet de nous rapprocher des acteurs économiques du territoire et de rendre visible l'événement : de belles vitrines en hommage au cinéma verront d'ailleurs le jour dans certains commerces... Foncez les découvrir !



Nom Prénom

Adresse Postale

Téléphone

Email

J'adhère à l'Association du **Festival La Rochelle Cinéma**.

Je règle, par chèque, à l'ordre du Fema, ma cotisation 2023, soit 15 €.

Fait à Le

Signature

BULLETIN D'ADHÉSION 2023

Bulletin signé et chèque à envoyer par courrier à :

Festival La Rochelle Cinéma - 10, quai Georges Simenon - 17000 La Rochelle

festival
la rochelle
cinéma
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

L'association est la structure juridique, administrative et financière du **Festival La Rochelle Cinéma**, qui confie la programmation artistique et l'organisation aux Délégués généraux du festival, Sophie Mirouze et Arnaud Dumatin.

Les quinze membres du Conseil d'Administration :



**Florence
Henneresse**
Présidente



**Danièle
Blanchard**
Vice-présidente



**Denis
Gougeon**
Vice-président



**Thierry
Bedon**
Secrétaire
général



**Martine
Perdrieau**
Secrétaire
générale
adjointe



**François
Durand**
Trésorier



**Solenne
Gros de
Belér**
Trésorière
adjointe



**Dominique
Bignon-
Hansens**



**Marie-
Claude
Castaing**



**Emmanuel
Denizot**



**Paul
Ghezi**



**Sabine
Cointet**



**Olivier
Jacquet**



**Alain
Le Hors**



**Lionel
Tromelin**

La revue **Derrière l'écran**, bi-annuelle et gratuite, donne la parole aux publics, aux professionnels, aux adhérents, et rend compte des activités du Festival, notamment des activités à l'année. C'est **un lieu d'échange avec les adhérents de l'association, avec la boîte aux questions**, à l'adresse suivante : asso@festival-larochelle.org

Derrière l'écran est le magazine de l'association du **Festival La Rochelle Cinéma**

Directrice de la publication et rédactrice en chef : Florence Henneresse

Secrétaires de rédaction : Thierry Bedon et Martine Perdrieau

Rédacteurs : Thierry Bedon, Clotilde Bertet, Clara Garoffe, Solenne Gros de Beler, Florence Henneresse, Hugo Kramer, Lucie Le Bourhis, Toussaint Mouzet, Martine Perdrieau, Jeanne Philippot, Costal Robin-Lacourt, Lionel Tromelin

Avec la collaboration d'Anne-Charlotte Girault, Sophie Mirouze, Arnaud Dumatin, Aliénor Pinta et Philippe Reilhac

Photographes : Denis Gougeon, Philippe Lebruman et Yves Salaün

Maquette et mise en page : Agence Yuzu

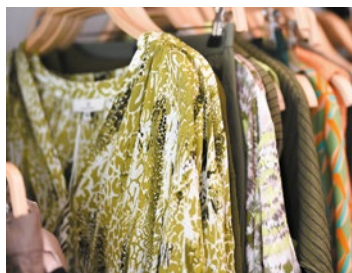
Imprimeur : Imprimerie Rochelaise - Tirage : 3000 exemplaires

Parution : juin 2023 - 2 numéros par an



J'entends Le Loup

VÊTEMENTS, ACCESSOIRES, DÉCORATION, ANTIQUITÉS ET GALERIE D'ART



1 rue des Bonnes Femmes - LA ROCHELLE

Rendez-vous pour la 51^e édition du 30 juin au 9 juillet 2023

Avec un hommage à un comédien et cinéaste excentrique,
Pierre Richard, un hommage à l'un des plus grands réalisateurs
européens, Lars von Trier, une rétrospective consacrée à une icône
de l'âge d'or hollywoodien, Bette Davis, une programmation enfant
magique et éclectique, des découvertes, des ciné-concerts,
des rencontres, une exposition à la Chapelle Fromentin...
et une journée et une nuit (sur l'écran !) avec Nicole Kidman.



Fabrice Greco et Pierre Richard dans *Le Jouet* de Francis Veber (1976)



Festival La Rochelle Cinema
@festivallarochelecinema



#festivallarochelecinema



Festival La Rochelle Cinema
@Femalarochelle

Programmation : www.festival-larochelle.org